

PHILOSOPHIE

Bibliographie

LICENCE 1 – 1^o Semestre

2022-2023

DESCRIPTIF DES COURS

Dernière modification le 31 aout 2022

Philosophie générale

Histoire de la philosophie

Philosophie morale

Philosophie générale complémentaire

Logique et philosophie

T.P.L.E.

Mathématiques

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE

Lundi 8h-10h Simon Verdun

L'inconscient

La première difficulté qui surgit lorsque l'on prétend traiter de la notion d'inconscient semble résider dans la malencontreuse association qui s'opère entre inconscient et psychanalyse. Cette association est source de bien des confusions, si bien qu'il apparaît à première vue délicat de séparer inconscient et théorie psychanalytique. Mais s'il est reconnu que Freud fut effectivement le premier à conceptualiser explicitement la structure psychique de l'homme à travers ses différentes instances (et dont sa plus importante découverte demeure l'instance inconsciente de la psyché) il n'en demeure pas moins que bien d'autres avant lui, et notamment des philosophes, ont su envisager l'existence d'une instance habitant le sujet échappant largement à la conscience, part nocturne ou secrète de ce qui se pose comme sujet souverain. L'inconscient désignerait alors l'ensemble des manifestations qui se produisent chez un sujet, mais qui demeurent pour lui dans l'obscurité. « L'âme ne se connaît pas, elle n'est elle-même que ténèbres et qu'obscurité » affirme Malebranche, et l'inconscient apparaît précisément comme un tel « fond obscur ». Puisque la problématique de l'inconscient a presque toujours été abordée par le prisme de la psychanalyse, il s'agira pour nous de ramener la question de l'inconscient dans le domaine où elle a vu le jour, c'est-à-dire en philosophie, afin d'y chercher ses fondements et son origine. Nous traiterons ainsi l'inconscient pour ce qu'il est, à savoir un véritable non-dit de la métaphysique moderne, la traversant de part en part, dont il est en elle question toujours secrètement mais qu'elle n'énonce jamais pourtant explicitement. Quel rapport existe-il entre l'inconscient et la philosophie, de quelle manière l'inconscient, son rôle, son statut, a su être problématisé par la philosophie, bien avant et jusqu'aux découvertes freudiennes ?

Bibliographie indicative :

- Platon, *La République*, Paris, GF-Flammarion, 2016.
Augustin d'Hippone, *Les Confessions*, Paris GF-Flammarion, 1993.
René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF-Flammarion, 2011.
Baruch de Spinoza, *Ethique*, Paris, GF-Flammarion, 1993.
Nicolas Malebranche, *De la recherche de la vérité*, texte sur Wikisource.
Gottfried Wilhelm Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Paris, GF-Flammarion, 1993, *Le discours de métaphysique suivi de La monadologie*, Paris, Gallimard, 1995.
Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 2000.
Wilhelm Friedrich Hegel, *La philosophie de l'esprit*, PUF, 1982.
Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, 2014.
Nietzsche, *Le Gai savoir*, Paris, GF-Flammarion, 2007, *Par-delà bien et mal*, Paris, GF-Flammarion, 2000.
Karl Marx, Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1982.
Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 2021, *L'Inconscient*, Paris, Payot, 2013.

Mardi 8h-10h Andréa Di Gesu

Le sujet

La nature du sujet pose question en philosophie et ce depuis ses origines grecques. Qu'est-ce que le sujet humain ? Comment le caractériser ? Peut-on lui donner une définition universelle, ou bien sa nature demeure-t-elle intrinsèquement historique ? Dans ce cours, nous proposerons un aperçu de l'histoire de la réflexion philosophique autour de la question du sujet : nous commencerons par les conceptions classiques et chrétiennes pour aborder ensuite les théorisations modernes (Descartes, Kant, Hegel), ainsi que leurs origines dans l'humanisme de la Renaissance et leurs critiques les plus importantes (Schopenhauer, Kierkegaard). Nous introduirons, finalement, les fondateurs de la philosophie contemporaine du sujet : Marx, Freud et Nietzsche. L'objectif de ce cours est double : d'une part, parcourir l'histoire de la philosophie occidentale autour d'une de ces questions fondatrices ; d'autre part, offrir une introduction à la philosophie spécifiquement contemporaine en tant que transformation radicale de la question du sujet. D'un point de vue méthodologique, nous ferons référence

à l'histoire de la subjectivité occidentale esquissée par Foucault tout au long de son œuvre, en l'utilisant comme schéma fondamental pour nous orienter dans l'histoire de la philosophie du sujet.

Bibliographie indicative :

Platon, *Phédon*, Flammarion

Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, l'éclat

Descartes, *Discours de la méthode*, Flammarion

Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Flammarion

Kant, *Critique de la raison pure*, PUF

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, Flammarion

Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, PUF

Ricœur, *De l'interprétation*, Seuil

Nietzsche, *La généalogie de la morale*, Le livre de poche

Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, PUF

Marx, *Manuscrits de 1844*, Flammarion

Foucault, *L'herméneutique du sujet*, Gallimard

Foucault, *L'origine de l'herméneutique de soi*, Vrin

Foucault, *L'usage des plaisirs*, Gallimard

Mardi 14h-16h Dimitri Cuntty

L'identité

Nous croyons d'ordinaire en la stabilité du monde qui nous entoure : nous reconnaissons des choses et des personnes qui sont identiques à elles-mêmes, c'est-à-dire qui sont les mêmes à travers le temps et qui ne deviennent pas aussitôt autre qu'elle-même. Nous croyons également que nous sommes la même personne entre hier et aujourd'hui, qu'il existe une certaine continuité entre nos pensées et notre corps. Nous pensons ainsi qu'il existe une certaine stabilité, d'une part, au niveau des choses que nous percevons, d'autre part, au niveau de la conscience que nous avons de nous-mêmes. Pourtant, à y regarder de plus près, il semblerait qu'un certain nombre de changements plus ou moins perceptibles affectent des choses ou des personnes que nous pensons être identiques ; il va aussi de soi que nos pensées et notre corps se trouvent modifiés avec le temps. La prise de conscience de ces divers changements peuvent donc ébranler notre certitude initiale : comment soutenir l'idée d'une stabilité du monde si les choses existantes changent au cours du temps ? De même, si mes pensées et mon corps se modifient au cours de mon existence, qu'y a-t-il vraiment de commun entre le moi d'hier et d'aujourd'hui ? Y a-t-il en somme une identité qui demeure le point d'ancrage de tout être face au changement perpétuel ?

Bibliographie :

Les étudiants devront se procurer au plus vite le recueil de textes suivant :

— FERRET S., *L'identité*, Paris, GF, 1998.

En plus de l'introduction de l'ouvrage précédent, les étudiants pourront se familiariser avec la notion en consultant :

— DESCOMBES V., *Les embarras de l'identité*, Paris, Gallimard, 2013.

— GUENANCIA P., « L'identité », in *Notions de philosophie*, vol. II, Paris, Gallimard, 1995.

— FERRET S., *Le Bateau de Thésée, le problème de l'identité à travers le temps*, Paris, Éd. Minuit, 1996.

Une bibliographie plus complète sera donnée au début de l'année. Pour les textes classiques, les étudiants peuvent lire :

— HÉRACLITE, *Fragments*, trad. J-F. Pradeau, Paris, GF, 2018.

— PLATON, *Théétète*, trad. M. Narcy, Paris, GF, 2016.

— DESCARTES, *Méditation métaphysique* (première et seconde méditation), édition J.M. & M. Beyssade, Paris, GF, 2011.

— LOCKE, *Essai sur l'entendement humain* (Livre II, chapitre 27), trad. P. Coste, Paris, Le livre de poche, 2009.

— HUME, *Traité de la nature humaine* (I, IV, VI, « de l'identité personnelle »), trad. Ph. Baranger et Ph. Saltel, Paris, GF, 1955.

Mercredi 14H-16H Edgard Darrobers

Les passions

Ce cours sera consacré à l'étude de la vie affective et en particulier aux passions. Quelle place les passions doivent-elles jouer dans la vie de la cité ? Peut-on et si oui, comment, les contrôler ? Comment naissent-elles ? Combien sont-elles ? Quel lien ont-elles avec la raison ? Quel rapport entretiennent-elles avec nos sentiments, nos émotions et même nos idées ? Que pouvons-nous en connaître ? Disent-elle quelque chose du monde ou sont-elles seulement une modification de notre corps ? Comment sont-elles liées à notre vie morale et de manière plus générale, à notre motivation ? Pouvons-nous être heureux sans elles ? Pour tenter de répondre à ces questions fondamentales à toute théorie de l'affectivité, nous étudierons les réponses apportées dans l'histoire de la philosophie depuis l'Antiquité, avec Aristote, en passant par les théories médiévales avec Thomas d'Aquin, celles de l'époque moderne, de Descartes et Spinoza, du sentimentalisme anglais de Hume et Shaftesbury, jusqu'aux théories phénoménologiques du XX^{ème} avec Steiner et Sartre. Une telle approche permettra d'acquérir une familiarité avec une histoire riche et complexe que nous chercherons à lire au regard de théories psychologiques, cognitives et méta-éthiques contemporaines. Cette approche historique se complétera, dans un souci de précision, de monographies consacrées une séance sur deux à une ou deux passions : la colère, le ressentiment, l'amour, le mépris, l'admiration, la jalousie, la honte.

Bibliographie indicative :

- Aristote, *Rhétorique*, trad. F. Midal, Paris : Agora, 2004.
- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris : Vrin, 1994.
- Aristote, *De l'âme*, Paris : Flammarion, 2018.
- D'Aquin T. , *Somme théologique*. L'âme humaine, 1a, Questions 75-83, trad. Putallaz F-X, Paris : Les Éditions du Cerf, 2018.
- Descartes, R. *Les Passions de l'âme*, Paris : Flammarion, coll. « GF/Philosophie », 1649/1998.
- Frankfurt, H. G, *Les raisons de l'amour*, trad. D. Dubroca & A. Pavia, Circé, Paris, 2004/2006.
- Hume, D. *Dissertation sur les passions : Traité de la nature humaine* Livre II, Paris : Gallimard, 1741/2015.
- Kambouchner, D., *L'Homme des Passions. Commentaires sur Descartes*, I. Analytique, Paris : Albin Michel, 1995.
- Sartre, J-P., *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris : Le Livre de Poche, 2000.
- Shaftesbury, Pathologia, *A Theory of the Passions. History of European Ideas*, trad., L. Jaffro, Ch. Maurer & A. Petit, 2013.
- Scheler, M., *L'homme du ressentiment*, trad. Maurice de Gandillac, Paris : Gallimard, 1915/1958.
- Scheler, M, *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs : Essai nouveau pour fonder un personnelisme éthique*, Paris : Gallimard, 1916/1991.
- Shaftesbury, *A Letter Concerning Enthusiasm*, trad. Leroy A., Paris : Presses universitaires de France, 1708/1930.
- Spinoza, *Ethique*, présenté, trad. Pautrat B., Paris : Ed. du Seuil, 1677/1999.
- Spinoza, *Traité théologico-politique*, trad. trad. Prat J.-G., Paris : Éditions Allia, 1670/2015.

Mercredi 17h-19h Isabelle Raviolo

Être soi-même

La recherche de soi implique la question de l'identité du sujet : Qui suis-je ? Quel est celui que j'appelle « moi » ? Si je peux me dire moi-même, me reconnaître le « même », je fais aussi l'expérience d'une altérité à moi-même, d'un autre en moi, comme si « je » était multiple, fragmentaire, ou en continuelle métamorphose.

Dès lors, y a-t-il une unité de soi-même, et une permanence à soi ? Ou bien soi-même est-il comme un autre ? Pour le dire autrement : faut-il nécessairement postuler une substance pour être soi-même ou puis-je être le même dans l'expérience d'un devenir, d'une altérité à soi, d'un inconnu de soi ?

Ces questions soulèvent des enjeux non seulement métaphysiques, mais aussi épistémologiques et éthiques : qu'en est-il de l'être soi-même, de sa prétendue consistance ontologique ? Celui que j'appelle moi semble en effet constamment m'échapper, si bien que je peine à le connaître, ou que cette connaissance de soi semble se refuser à ma raison. Si le désir légitime d'être soi se confronte aux limites du logos, il n'en perd pas pour autant son intensité. Et par lui, le sujet expérimente la nécessité d'une posture, d'une attitude de soi à soi-même comme de soi à autrui. Qu'est-ce qu'être soi-même corps et âme ? Comment exister en étant soi, authentiquement soi, pleinement soi, en assumant sa condition charnelle ? Peut-on penser une vérité de soi-même par-delà les apparences, les changements, les masques ou figures d'emprunt ?

Ces questions induisent alors toute la dimension du rapport à autrui, de la présence d'un autre que soi-même dans le processus de la conscience de soi, de la connaissance de soi, dans la constitution du sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- Platon, *Alcibiade majeur*
- Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*
- Descartes, *Lettres à la princesse Elisabeth*
- Pascal, *Pensées*
- Hume, *Traité de la nature humaine*
- Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*
- Nietzsche, *Par-delà bien et mal*
- Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*
- Levinas, *Totalité et infini*

Jeudi 11h-13h Yannis Trophardy

Le sujet

C'est en cherchant les fondements de la connaissance que Descartes forge sa conception du sujet. D'après lui, toute connaissance solide doit dériver d'une connaissance plus fondamentale, indubitable, la conscience de soi comme sujet. Kant rejette l'idée que l'on puisse se connaître en tant que sujet, cependant il affirme que le sujet, même s'il est inconnaissable, est la condition de possibilité de toute connaissance du monde extérieur. Hegel, dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, décrit le parcours d'une conscience se constituant comme sujet à travers la tentative de se différencier du monde extérieur, pour pouvoir le connaître. Ainsi, chez Descartes, chez Kant, comme chez Hegel, le sujet se définit par et au sein d'une théorie de la connaissance : pour comprendre le sujet, il faut comprendre ce qu'il peut connaître et comment il peut le connaître. Ce sont aussi autour d'une théorie de la connaissance que se construisent certaines critiques de la notion de sujet. Par exemple, pour Marx, Durkheim et les sociologues structuralistes, la connaissance du monde social n'est possible que si l'on abandonne la notion de sujet : une science du social n'est possible que si l'humain n'est maître ni de ses actions ni de ses pensées, que si l'humain est considéré comme un non-sujet, comme une partie d'un tout structuré que la science peut étudier. L'objectif de ce cours sera de retracer l'itinéraire de la notion de sujet, depuis Descartes jusqu'aux neurosciences contemporaines, en s'intéressant à la façon dont la notion de sujet est toujours définie au sein d'une épistémologie.

Bibliographie indicative

- Bourdieu. 1980. *Le Sens Pratique*.
———. 1997. *Méditations pascaliennes*.
Bouveresse. 1987. *Le Mythe de l'intériorité*
Boudon, Raymond. 2007. *Essais Sur La Théorie Générale de La Rationalité*.
Bulter Judith. 1997. *La vie psychique du pouvoir*
Descartes. 1637. *Discours de la Méthode*
Descartes. 1641. *Méditations métaphysiques*
Durkheim. 1895. *Les règles de la méthode sociologique*
Gnassounou Bruno. 2007. *Textes clés de la philosophie de l'action*
Hegel. 1807. *Phénoménologie de l'esprit*
Hume. 1739. *Traité de la nature humaine*
Jouan Marlène. 2008. *Textes clés de la psychologie morale : Autonomie, responsabilité et rationalité pratique*
Kant. 1781. *Critique de la Raison pure*
Leibniz. 1765. *Nouveaux essais sur l'entendement humain*
Lévi-Strauss. 1958. *Anthropologie Structurale 1 et 2*.
Marx K. 1844. *Manuscrits de 1844*
———. Marx. 1867, *Le Capital Livre I*
Nietzsche .1887. *Généalogie de la morale*
Wolff, Francis. 2010. *Notre humanité : d'Aristote aux Neurosciences*.

Jeudi 18h-20h Raphaël Pierres

La perception

Ce cours constitue une analyse de la notion de perception. D'emblée, indiquons ce point de départ : la perception est organisée, elle ne se donne pas comme pur chaos. De manière classique, il a ainsi pu être souligné que la perception livrait des objets dans l'espace. En outre, nous sommes susceptibles de parler de nos perceptions : nos concepts peuvent s'appliquer aux percepts. La question qui s'ouvre alors consiste à savoir si le caractère organisé de la perception est le fait d'une activité conceptuelle du sujet, ou bien si c'est le réel-même qui se distribue selon certaines lignes, figures et textures. Nous nous attacherons d'abord à cette alternative classique : faut-il comprendre la perception selon la modalité active du jugement, ou selon la modalité passive de la donation ?

Nous organiserons l'étude de cette question autour d'une hypothèse très simple, mais dont les implications sont parfois inattendues : la philosophie se construit dans un certain rapport à des expériences déterminées. Pour en éprouver la fécondité, nous nous appuyerons sur l'analyse de mobilisations philosophiques d'expériences remarquables – du morceau de cire de Descartes au problème de Molyneux chez Locke, en passant par la nuance manquante de bleu de Hume. Cela nous conduira dans un deuxième temps à ouvrir l'analyse en direction de certaines questions plus contemporaines, afin d'articuler la perception au sensible (mais aussi à l'imaginaire et à l'illusion) et de déterminer le statut des « contenus non-conceptuels » de la perception. Sous cet horizon, nous mobiliserons et discuterons les notions d'intentionnalité, et de voir-comme en les appliquant à des expériences ciblées.

[Indications bibliographiques générales](#) (une bibliographie détaillée sera distribuée lors du premier cours et disponible sur l'EPI, les ouvrages marqués d'un astérisque sont à consulter en priorité) :

- Austin, *Le langage de la perception*, trad. Gochet, Paris, Armand Colin, 1971.
Barbaras, *La perception*, Paris, Vrin, 2009.
Barthes, *La chambre claire*, Paris, Gallimard, 1980.
Benjamin, *L'oeuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique*, Paris, Allia, 2003.
Benoist, *Le bruit du sensible*, Paris, Cerf, 2013.
Berkeley, *Trois dialogues entre Hylas et Philonous*, trad. Brykman et Dégremont, Paris, GF, 1998.
Damisch, *Traité du trait*, Paris, Éditions Réunion des Musées Nationaux, 1995.
* Descartes, *Méditations métaphysiques*, éd. Beyssade, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.
Gabriel, *Pourquoi le monde n'existe pas*, Paris, Poche, 2015.
* Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, GF, 2021.
Husserl, *Idées directrices*, trad. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018.
* Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. Coste, Paris, Vrin, 1989.
* Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Tremesaygues et Pacaud, Paris, PUF, 2012.
Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, éd. Brunschwig, Paris, GF, 1990.
* Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1976.
* Nagel, *Qu'est-ce que cela fait d'être une chauve-souris ?* in Dennett et Hofstadter, *Vues de l'esprit*, trad. Henry, Paris, Inter, 1987.
Ponge, *Le parti-pris des choses*, Paris, Folio, 1997.
Quine, *Le mot et la chose*, trad. Dopp et Gochet, Paris, Flammarion, 1978.
Romano, *De la couleur*, Chatou, Éditions de la Transparence, 2010.
Russell, *Problèmes de philosophie*, trad. Rivenc, Paris, Payot, 1989.
* Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, Paris, Gallimard, 2004.

Vendredi 10h-12h Deborah Miglietta

Le corps

Le grec *sôma* définit le corps par opposition à l'âme (*psuchè*) et à l'esprit (*noûs*). Il le différencie de la *sarx*, chair de l'homme et de l'animal. Le latin *corpus* renvoie à l'élément matériel, à la chair du corps, mais aussi à la personne, l'individu ou encore au cadavre, à l'être inanimé. Ainsi, l'examen de l'étymologie nous amène d'emblée à la difficulté de cerner ce qu'est le corps en lui-même et par lui-même. Certes, le registre strict d'une certaine physique désigne en lui la substance matérielle offerte à la perception caractérisée par la stabilité, l'étendue à trois dimensions, l'impénétrabilité, la masse et l'indépendance par rapport au sujet percevant. Néanmoins, les perspectives physique et biologique ne doivent pas faire oublier la dimension métaphysique, morale, spirituelle, voire religieuse. L'être humain est une personne incarnée : sans corps, elle n'existerait pas ; par le corps, elle est liée à la matérialité du monde. C'est pourquoi l'expérience du corps est toujours double : nous avons avec notre corps une relation qui est à la fois instrumentale et constitutive. L'acceptation du terme corps peut varier selon le point de vue que l'on prend sur lui. Le corps-chose, objet dans le monde est aussi « point de vue immédiatement inhérent à la conscience », corps-sujet ou corps-propre, c'est-à-dire « un ensemble de significations vécues » (Merleau-Ponty). Le corps renvoie à un mode d'existence foncièrement ambigu où l'homme est et vit son corps. Suis-je un corps ou ai-je un corps ?

En travaillant ensemble sur une dizaine d'ouvrages, dont les extraits seront distribués pendant le cours et disponibles sur l'EPI, nous tâcherons de répondre, parmi les autres, à cette question, posée autrefois dans l'*Alcibiade* de Platon. Comment considérer ce corps qui est l'une des données constitutives et évidentes de l'existence humaine, car c'est dans et avec son corps que chacun de nous est né, vit ? S'agit-il de dénoncer la violence du corps, « tombeau de l'âme » (Platon) ? Ou de convenir, au contraire, que corps et âme sont un seul et même être (Spinoza) ? Ou encore de reconnaître dans le corps un maître puissant dont l'esprit n'est que l'instrument (Nietzsche) ?

Bibliographie indicative

- Platon, *Gorgias*, 492e-494a, trad. M. Canto-Sperber, Paris, Flammarion, 1987.
Platon, *Phèdre*, 250c, trad. L. Robin, Les Belles Lettres, 1933.
Platon, *Cratyle*, 400c-400d, trad. L. Méridier, Les Belles Lettres, 1931.
Plotin, *Ennéades*, III, 6, 7, trad. E. Bréhier, Les Belles Lettres, 1963, pp. 104-105.
Saint Augustin, *Confessions*, livre X, trad. E. Théhorel et G. Bouissou, Desclée de Brouwer, 1962, pp. 213-217.
R. Descartes, *Méditation sixième* dans *Œuvres de Descartes*, Texte établi par V. Cousin, Levrault, 1824, tome I, pp. 322-350.
R. Descartes, *Traité de l'homme*, Première Partie, dans *Œuvres et Lettres*, Gallimard, 1953, pp. 805-806.
B. Spinoza, *Ethique*, Livre III, scolie de la prop. 2, trad. B. Pautrat, Paris, Seuil, 1988.
F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. G. Blanquis, Flammarion, 1969, pp. 99-103.
F. Nietzsche, *La Volonté de puissance*, trad. G. Blanquis, Gallimard, 1947, pp. 278-279.
M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1976, pp. 230-232, 235-237, 272-274.
J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1941, pp. 418-421.
E. Levinas, *Totalité et infini*, Martinus Nijhoff, 1980, pp. 88-89, 138-142.

Vendredi 12h-14h Deborah Miglietta

La sensation

Si sa spécificité consiste à nous indiquer l'existence de quelque chose d'extérieur, la sensation tire son ambiguïté du fait qu'elle se situe au moment presque insaisissable où une excitation purement organique acquiert un retentissement psychique, sans déjà s'exprimer sous la forme consciente de perception. Phénomène à la fois psychique et psychologique, où se mêlent l'âme et le corps, le sujet et l'objet, l'extérieur et l'intérieur, cette notion pose problème. Nous nous proposons de l'examiner en distinguant deux sens : son sens passif, à savoir la capacité d'être affecté, et son sens actif, c'est-à-dire l'élan qui nous conduit à la rencontre des objets du monde. Si, pour Descartes, la connaissance sensible est dans une position subordonnée par rapport à la clarté et à la distinction des notions innées, au contraire, l'empirisme anglais, notamment avec Locke, indique la source de toute connaissance dans la connaissance sensible. Cette fonction cognitive rejoint les résultats radicaux que l'on trouve chez Berkeley et Hume, ce qui encouragera les critiques de Kant. Or, nos idées tirent-elles leur unique origine des sensations, comme Condillac le prétend ? Ou bien l'expérience sensible suppose-t-elle des formes qui seraient antérieures et supérieures aux données des sens, tel que Kant le suggère ? Quel est le rôle de la sensation dans la spéculation la plus récente ?

Nous travaillerons ensemble sur une dizaine d'ouvrages dont des extraits seront distribués pendant le cours et disponibles sur l'EPI.

Bibliographie indicative :

- PLATON, *Théétète*, trad., introduction et notes par [M. Narcy](#), Paris, GF-Flammarion, 2^e éd. corrigée, 1995 (152 a-b).
- PLATON, *La République* dans *Œuvres complètes*, trad. L. Brisson et [G. Leroux](#), Paris, [Éditions Gallimard](#), 2008 (livre VII).
- ARISTOTE, *De l'âme*, édition, traduction, présentation et notes par P. Thillet, Paris, Gallimard, Folio Essais, 2005 (livre II).

R. DESCARTES, *Méditations métaphysiques, Méditation seconde* dans *Œuvres de Descartes*, texte établi par V. Cousin, Levrault, 1824, tome I (pp. 235-245).

É. BONNOT DE CONDILLAC, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Paris, Vrin, Bibliothèque des Textes Philosophiques, 2014 (Passages choisis).

J. LOCKE, *Essai philosophique sur l'entendement humain : Livres I et II*, traduction par Jean-Michel Vienne, Paris, Vrin, 2002 (livre II).

G. BERKELEY, *Principes de la connaissance humaine*, édition par D. Berlioz, Paris, GF-Flammarion, 1991 (Première partie).

E. KANT, *Critique de la raison pure* (« Esthétique transcendantale »), trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, 1966 (Première partie).

E. HUSSERL, *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1986 (Méditation V^e).

J.-P. SARTRE, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1941, (Troisième partie) pp. 418-421.

Jeudi 08h-10h Stéphane Floccari

La pensée de la mort

Ce cours entreprend de considérer la mort non pas simplement comme le fait biologique, historique, culturel, social ou encore démographique qu'elle est, mais en tant que l'objet possible (reste à déterminer à quelles conditions) d'une pensée spécifiquement philosophique qui interroge l'homme en sa finitude et sa singularité. Quel type de discours la philosophie peut-elle produire pour penser ce qu'est la mort sans l'adosser à une métaphysique de l'immortalité, ni la dissoudre dans une approche scientifique qui la réduirait à un simple processus physiologique naturel ou à une réalité socio-culturelle ? C'est cette question qui servira de fil directeur à un ensemble de lectures détaillées de certains des grands textes classiques mais aussi contemporains de la tradition philosophique consacrés à la mort en tant que l'homme est capable de la vivre et de la penser.

Bibliographie

Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.

Épicure, *Lettres et maximes*, traduit et présenté par Marcel Conche, PUF, « Epiméthée », 1999.

Sénèque, *De la brièveté de la vie*, Les Belles Lettres.

Pascal, *Pensées*, édition Lafuma, Seuil, « L'intégrale », 1999.

Spinoza, *Ethique*, PUF, « Epiméthée », traduction P.-F. Moreau, 2020.

La Rochefoucauld, *Maximes*, GF.

Nietzsche, *Le Gai Savoir*, traduction P. Klossowski revue par Marc B. de Launay, Gallimard, Folio ou « grise ».

Léon Tolstoï, *La mort d'Ivan Ilitch*, Folio.

Vladimir Jankélévitch, *La mort*, champs-Flammarion.

Martin Heidegger, *Etre et temps*, trad. E. Martineau, Authentica, 1985 (hors-commerce).

Emmanuel Lévinas, *Le temps et l'autre*, PUF, « Quadrige ».

Maurice Blanchot, *L'entretien infini, L'instant de ma mort, Le pas au-delà*, Gallimard.

Jacques Derrida, *Chaque fois unique la fin du monde*, Apories, Demeure, Galilée.

La vie la mort, séminaire 1975-1976, Seuil, 2019.

Françoise Dastur, *La mort. Essai sur la finitude*, PUF, « Epiméthée », 2007.

Encyclopédie philosophique universelle, PUF.

Vocabulaire européen des philosophies, Seuil-Le Robert, 2004.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE

Lundi 11h-13h : Charlotte Murgier

Platon et la question de la justice

Ce cours étudiera le problème de la justice chez Platon, qui traverse toute son œuvre. On partira des opinions populaires et des conceptions sophistiques de la justice telles qu'elles sont mises en scène et critiquées dans le *Gorgias* et la *République*. Puis on verra comment Platon construit son concept de justice dans les livres II à IV de la *République*, et quels moyens sa réflexion propose au politique pour instituer cette vertu, à travers la loi et l'éducation.

Les textes étudiés seront distribués sous forme de syllabus à la rentrée.

Premières indications bibliographiques

On lira en priorité de Platon le *Criton*, le *Gorgias*, et la *République*, par exemple dans le volume dirigé par L. Brisson, *Platon. Œuvres complètes*, Flammarion.

Jean-François Balaudé, *Les théories de la justice dans l'Antiquité*, Armand Colin, 2005. Mardi 8h- 10h R.

Beauvallet

Platon, *Ménon*

À travers la lecture du *Ménon* de Platon, le cours sera consacré à l'étude des interrogations d'ordre éthique et épistémologique que ce dialogue soulève, lesquelles traversent toute l'œuvre de Platon. On y abordera ainsi particulièrement les questions de la nature et de l'enseignement de la vertu, du rôle de la définition dans la recherche de la vérité et de la réminiscence.

Il conviendra de se procurer et de lire, pendant l'été, le *Ménon* dans l'édition suivante :

Platon, *Ménon*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, GF-Flammarion, 1993.

Bibliographie

On pourra lire aussi, en complément :

Dixsaut, M., *Platon, Le désir de comprendre*, Vrin, 2012

Brisson, L., Fronterotta, F. (dir.), *Lire Platon*, PUF, 2006.

•Jean-François Balaudé, *Les théories de la justice dans l'Antiquité*, Armand Colin, 2005. Mardi 8h- 10h R.

Beauvallet

Platon, *Ménon*

À travers la lecture du *Ménon* de Platon, le cours sera consacré à l'étude des interrogations d'ordre éthique et épistémologique que ce dialogue soulève, lesquelles traversent toute l'œuvre de Platon. On y abordera ainsi particulièrement les questions de la nature et de l'enseignement de la vertu, du rôle de la définition dans la recherche de la vérité et de la réminiscence.

Mardi 12h-14h Yu Jung Sun

Le plaisir et le bonheur selon Platon

Le bonheur compte parmi les questions majeures dans la pensée de Platon, tout d'abord parce qu'il est posé comme le but ultime de la vie humaine. Mais c'est aussi parce que cette question du bonheur se retrouve à chaque fois que la réflexion philosophique et dialectique rejoint l'action humaine. S'agissant de la question du bonheur chez Platon, nous parlons souvent de la vertu et de sa définition selon Platon, mais le rôle du plaisir dans sa philosophie morale est souvent sous-estimé. Certes, le plaisir est loin d'être une condition suffisante pour le bonheur, mais il est à l'origine des motivations de l'action humaine. Le cours examinera la notion du plaisir dans

les dialogues, notamment la distinction que Platon fait dans le *Philèbe* entre le vrai plaisir et le faux plaisir, qui est autant réel que le vrai plaisir, afin d'expliciter le lien entre le plaisir et le bonheur.

Bibliographie

- Platon, *Philèbe*, trad. J. F. Pradeau, GF-Flammarion, 2002
- Platon, *Phèdre*, trad. L. Brisson, GF-Flammarion, 2006
- Platon, *Banquet*, trad. L. Brisson, GF-Flammarion, 2016
- Monique Dixsaut et Fulchran Teisserenc, *La fêlure du plaisir Études sur le Philèbe de Platon*, Vrin.

Mardi 12h-14h Yu Jung Sun

Le plaisir et le bonheur selon Platon

Le bonheur compte parmi les questions majeures dans la pensée de Platon, tout d'abord parce qu'il est posé comme le but ultime de la vie humaine. Mais c'est aussi parce que cette question du bonheur se retrouve à chaque fois que la réflexion philosophique et dialectique rejoint l'action humaine. S'agissant de la question du bonheur chez Platon, nous parlons souvent de la vertu et de sa définition selon Platon, mais le rôle du plaisir dans sa philosophie morale est souvent sous-estimé. Certes, le plaisir est loin d'être une condition suffisante pour le bonheur, mais il est à l'origine des motivations de l'action humaine. Le cours examinera la notion du plaisir dans les dialogues, notamment la distinction que Platon fait dans le *Philèbe* entre le vrai plaisir et le faux plaisir, qui est autant réel que le vrai plaisir, afin d'expliciter le lien entre le plaisir et le bonheur.

Bibliographie

- Platon, *Philèbe*, trad. J. F. Pradeau, GF-Flammarion, 2002
- Platon, *Phèdre*, trad. L. Brisson, GF-Flammarion, 2006
- Platon, *Banquet*, trad. L. Brisson, GF-Flammarion, 2016
- Monique Dixsaut et Fulchran Teisserenc, *La fêlure du plaisir Études sur le Philèbe de Platon*, Vrin.

Mercredi 11h-13h Olivier D'Jeranian

Platon : l'hypothèse des formes intelligibles

Telle qu'elle a été développée par Platon tout au long de sa vie dans ses dialogues, l'hypothèse des formes intelligibles constitue le fil d'Ariane de sa philosophie. Cette hypothèse distingue pour en rendre compte les choses sensibles d'objets éternels et identiques à eux-mêmes, seuls capables de fonder le langage, la science et les normes d'actions, reléguant les « réalités sensibles » au rang de copies imparfaites de ces modèles simples et immuables. L'originalité de la doctrine platonicienne est saisissable dans le développement problématique du concept de participation – on songe ici à la leçon du *Parménide* –, qui fait des formes intelligibles les causes *réelles* de l'existence des choses sensibles, plutôt que de simples concepts. Dans ce cours, nous tenterons d'approcher au plus près la « forme intelligible », en analysant, à travers une approche généalogique et exégétique, les raisons et les enjeux épistémologiques, moraux et politiques de l'élaboration de cette hypothèse économe, mais aussi les impasses auxquelles Platon a lui-même considéré que sa position pouvait conduire, et enfin sa réception critique dans l'aristotélisme et sa postérité dans le néoplatonisme.

Bibliographie indicative

- Platon, *Œuvres complètes*, L. Brisson (dir.), Paris, Flammarion, 2020.
- Aristote, *Métaphysique*, tome 1 et 2, traduction J. Tricot, Paris, Vrin, 2002.
- Brisson, L., Fronterotta, F. (dir.), *Lire Platon*, Paris, PUF, 2014.
- Brisson, L., Pradeau, J.-F., *Le vocabulaire de Platon*, Paris, Ellipses, 1998.
- Motte, A., Rutten, Chr., Somville, P., *Philosophie de la forme: Eidos, Idea, Morphè dans la philosophie grecque des origines à Aristote.*, Louvain-la-neuve/Paris/Dudley, Peeters, 2003.
- Pradeau, J.-F., *Platon : les formes intelligibles. Sur la forme intelligible et la participation dans les dialogues*, J.-F. Pradeau (coord.), Paris, PUF, 2001.
- Ross, D., *Plato's Theory of Ideas*, Oxford, Clarendon Press, 1951.
- Vlastos, G., « Reason and Causes in the *Phaedo* », *The Philosophical Review*, Vol. 78, No. 3 (Jul., 1969), p. 291-325.

Jeudi 8h-10h : Yu Jung Sun

L'image et l'imitation chez Platon

La « mimesis » (imitation) est une notion centrale dans la philosophie de Platon. Non seulement la représentation artistique est considérée comme une imitation de la réalité, mais encore toute existence sensible est aussi une imitation de l'intelligible, ce qui fait que toute existence sensible est pour Platon une image. Par exemple, dans le dialogue *Timée*, notre univers est dit d'être « une image mouvante » de son modèle. Pourquoi Platon accorde autant d'importance à l'image et à l'imitation ?

Dans ce cours, nous allons d'abord visiter le contexte intellectuel qui introduit la notion de mimesis dans la pensée de Platon. Dans un deuxième temps, nous allons étudier les livres II et III, ensuite les livres V, VI, VII et IX de la *République* pour saisir l'usage et aussi la critique de Platon sur l'usage des images. Enfin, nous étudierons quelques extraits du *Sophiste* pour mieux saisir sa *théorie* de l'imitation et de l'image.

Bibliographie

- Platon, *République*, GF-Flammarion, trad. G. Leroux.
- Platon, *Sophiste*, GF-Flammarion, trad. N. Cordero.
- Fulcran Teisserenc, *Langage et image dans l'œuvre de Platon*, Vrin
- Sekimura, M. (2009). *Platon et la question des images*. Ousia.

Jeudi 13h-15h Stéphane Marchand

Lecture du *Phédon* de Platon

Le cours proposera une lecture suivie du *Phédon* de Platon afin d'introduire aux principaux objets de la philosophie de Platon: la figure de Socrate, l'hypothèse des formes intelligibles et la doctrine de l'immortalité de l'âme.

Les étudiants devront se procurer et lire avant le cours le *Phédon* de Platon dans l'édition suivante:

- Platon, *Phédon*, Monique Dixsaut (trad.), Paris, GF Flammarion, 1991.

Bibliographie

Sources

On trouvera les plus récentes traductions de Platon réunies en un seul volume :

Platon, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, Flammarion, 2011.

En complément on lira avec profit les dialogues suivants :

Platon, *Ménon*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, GF-Flammarion, 1993.

Platon, *Gorgias*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, Flammarion, 2007.

Platon, *La république*, Georges Leroux (éd.), Paris, Flammarion, 2008. [lire en priorité livres V, VI et VII]

Platon, *le Banquet*, trad. L. Brisson, GF-Flammarion

Critiques

Desclos Marie-Laurence, *Structure des dialogues de Platon*, Paris, Ellipses, 2000.

Dixsaut Monique, *Platon: le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2003. J.-F. Pradeau (dir.), *Platon, les formes intelligibles*, PUF, 2001. Robin Léon, *Platon*, Paris, Presses universitaires de France, 1988 (édition originale : 1935). [disponible en ligne : <https://archive.org/details/leonrobinplatonpuf1988>]

Vendredi 10h-12h Dimitri Cuntz

Introduction au *Théétète* de Platon

Élève de Théodore, Théétète est un jeune étudiant très doué en géométrie. Admiratif de sa science, Socrate s'empresse de lui poser la question qui sera au cœur de ce dialogue : qu'est-ce que la science (*epistēmē*) ? Théétète propose tour à tour trois définitions qui feront successivement l'objet d'un examen conduit par Socrate. Or, la conclusion de cette recherche sera négative : aucune des définitions proposées par Théétète ne sera satisfaisante. Mais le questionnement n'aura pas été mené en vain : Socrate nous apprend à nous rendre attentif aux fondements de notre prétendu savoir et aux illusions qui peuvent s'y attacher. En se focalisant surtout sur la première partie du dialogue, l'objectif de ce cours consistera à étudier les articulations de ce questionnement. On y trouvera notamment des développements sur la nature d'une définition, l'énigme géométrique des grandeurs irrationnelles, la méthode socratique de l'accouchement des âmes ou *maïeutique*, le relativisme de Protagoras, la théorie du flux perpétuel d'Héraclite ou encore la place de la philosophie dans la cité. La lecture de ce dialogue sera également l'occasion de se familiariser avec des questions fondamentales de philosophie de la connaissance : le savoir peut-il se réduire à la sensation ? Peut-on dire : « à chacun sa vérité » ? Peut-on encore parler si les choses n'ont aucune stabilité ou identité ? La perception peut-elle s'éduquer ? À quoi se réfèrent nos opinions fausses ?

Bibliographie

Le premier travail des étudiants sera de lire avec patience et attention le *Théétète*. Pour cela, il faudra se procurer impérativement l'ouvrage dans l'édition suivante :

Platon : *Théétète*, traduction et présentation par Michel Narcy, Paris, GF, 2016.

Le cours se fondera principalement sur cette édition et progressera de manière linéaire : il sera bon de l'avoir lu au moins une fois en entier pendant l'été. Les étudiants pourront consulter deux ouvrages introductifs à la vie et à la pensée de Platon (avec quelques parties très utiles sur le *Théétète*) :

DIXSAUT M., *Platon. Le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2012.

ROBIN L., *Platon*, Paris, Presses Universitaires de France, [première édition : 1935], 1997. [Accessible en ligne](#).

Concernant le *Théétète*, l'introduction de Michel Narcy, publiée dans l'édition de référence, est largement suffisante pour avoir aussi bien une vue d'ensemble sur les enjeux de ce dialogue que pour obtenir des précisions sur des points plus spécifiques. Les étudiants pourront néanmoins consulter les ouvrages suivants :

BURNYEAT F., *Introduction au « Théétète » de Platon*, traduction Michel Narcy, Paris, Presses Universitaires de France, 1998 (commentaire introductif, clair et stimulant ; ouvrage épuisé, mais accessible en bibliothèque universitaire).

EL MURR D. (dir.), *La mesure du savoir. Études sur le Théétète de Platon*, Paris, Vrin, 2013 (recueil d'articles permettant d'approfondir un aspect du dialogue).

BÉNATOUÏL T., *La science des hommes libres. La digression du Théétète*, Paris, Vrin, 2020 (commentaire sur une partie importante du dialogue).

Nous ne saurons que trop rappeler aux étudiants que la lecture de la littérature secondaire ne doit jamais remplacer la lecture et la réflexion sur l'œuvre elle-même. Ce sera principalement sur ce travail que les étudiants seront évalués.

Mardi 18h30-20h30: Iacopo Costa

Platon, *Le Banquet*

L'objectif du cours est d'introduire à la pensée de Platon par la lecture de l'un de ses dialogues les plus célèbres, *Le Banquet*.

L'étude de ce texte nous permettra de comprendre des concepts centraux dans la réflexion philosophique platonicienne, notamment les concepts de Beau, d'Amour (éros) et de Bien.

Nous nous concentrerons en particulier sur la figure de Socrate, protagoniste du dialogue ; sur la structure littéraire de l'œuvre, essentielle pour en comprendre les enjeux théoriques ; et sur les différents personnages qui prennent part au dialogue.

Enfin, nous essaierons de comprendre ce que la théorie platonicienne de l'amour nous dit sur sa conception de la philosophie.

Bibliographie :

- Platon, *Le Banquet*, traduction et présentation par Luc Brisson, Paris, GF (n° 1327), 2016.

PHILOSOPHIE MORALE

Lundi 14h-17h

Marie Garrau, « Introduction à la philosophie morale »

Dans maintes situations de la vie quotidienne, nous nous demandons quoi faire, ou comment agir pour agir au mieux. La philosophie morale entend justement répondre à cette question, en nous offrant une théorie de l'action bonne et en justifiant une telle théorie. Or son histoire nous permet de voir qu'une pluralité de réponses ont été apportées à cette question. Alors, que signifie bien agir ? Est-ce suivre une règle, chercher à produire des effets déterminés, ou actualiser certaines vertus ou dispositions morales ? Dans ce cours, nous examinerons les réponses à cette question apportées par les trois courants qui ont historiquement dominé la philosophie morale occidentale : le *déontologisme*, que l'on abordera à partir de l'œuvre de Kant ; le *conséquentialisme*, que l'on étudiera en se penchant sur la philosophie morale utilitariste, notamment sur l'œuvre de John Stuart Mill ; et *l'éthique des vertus*, que l'on abordera à partir de l'œuvre d'Aristote. L'enjeu du cours sera de présenter synthétiquement ces différents courants, et de voir si et dans quelle mesure ils nous offrent des outils pratiques efficaces quand il s'agit de répondre aux dilemmes qui jalonnent notre expérience morale ordinaire.

[Bibliographie indicative \(une bibliographie complète sera distribuée en début de semestre\)](#)

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin.

Benjamin Constant et Emmanuel Kant, *Le droit de mentir*, Paris, Mille et Une Nuits.

Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Garnier Flammarion.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, Paris, Flammarion.

Mardi 10h-13h

Benoît Berthelier, « Les valeurs »

Lorsque je dis d'un arbre qu'il est beau, d'une action qu'elle est courageuse, ou d'une information qu'elle est utile, il semble que j'attribue des propriétés à certains objets ou états de choses. Ces propriétés sont toutefois très singulières : ce sont des *valeurs* (la beauté, le courage, l'utilité, etc.). Les valeurs sont inséparables d'actes d'évaluation, qui chez les humains impliquent des jugements ou plus généralement des actes linguistiques. Toute la question est alors de savoir de quels genres d'actes linguistiques relèvent l'évaluation et l'expression des valeurs. D'un côté, les propositions portant sur les valeurs ont apparemment la même forme que les propositions portant sur les faits. Cela explique que l'on puisse également juger que quelqu'un se « trompe », c'est-à-dire qu'il dit quelque chose de faux, lorsqu'il dit par exemple que la richesse est la seule chose qui soit désirable en ce monde. Mais, d'un autre côté, il semble qu'attribuer une valeur à quelque chose ne revienne précisément pas à énoncer une propriété factuelle de cette chose. En effet, si une chose a pour moi de la valeur, j'aurais tendance à la désirer ou à la défendre, ou même à me mettre activement en quête de son obtention. On pourrait même être tenté de soutenir qu'il n'y a pas de valeur en dehors de l'engagement – existentiel – d'un sujet qui *se* donne des valeurs. Mais comment éviter alors de réduire les valeurs à l'expression de simples préférences subjectives, particulières et arbitraires ? Dans ce cours, on repartira du débat entre objectivisme et subjectivisme des valeurs. On se demandera plus particulièrement comment rendre compte du rapport du sujet à « ses » valeurs sans tomber dans les écueils du subjectivisme. En quel sens en effet des valeurs peuvent-elles être dites « miennes » ? Dans quelle mesure puis-je me donner ou « créer » de nouvelles valeurs, pour reprendre une formule nietzschéenne ? Il s'agira ainsi de réfléchir à l'expression des valeurs et aux actes d'évaluation comme actes à la fois linguistiques et existentiels.

Bibliographie :

Kant, I., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. V. Delbos, Paris, Librairie générale française, « Le Livre de poche », 1993.

Moore, G. E., *Principia ethica*, trad. M. Gouverneur, R. Ogien, Paris, PUF, 1998.

Mulligan, K., « Value », in R. Le Poidevin, P. Simons, A. McGonigal, and R. Cameron (eds.), *The Routledge Companion to Metaphysics*, London, Routledge, 2009, p. 401-414.

Nietzsche, F., *Généalogie de la morale*, trad. E. Blondel *et al.*, Paris, GF-Flammarion, 1996.

Sartre, J.-P., *L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, « Tel », 2016.

Tappolet, Ch., *Émotions et valeurs*, Paris, PUF, 2000.

Weber, M., *Le savant et le politique*, trad. C. Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003.

Wittgenstein, L., *Conférence sur l'éthique*, trad. J. Fauve, Paris, Gallimard, 2008.

Mercredi 9h-12h

Cléo Salion-Girault, « La dignité humaine »

Parler de dignité humaine implique de considérer que l'être humain a une valeur particulière, du fait de son humanité. Mais la question qui suit immédiatement est celle du critère selon lequel on établit cette valeur. Sur quelle caractéristique de l'être humain fonde-t-on cette valeur ? Plusieurs réponses à cette question ont été proposées, à travers l'histoire de la philosophie –sur son origine divine, sur ses facultés intellectuelles, sur ses qualités morales. Ce cours proposera une introduction aux différentes théories de la dignité humaine, analysera la façon dont elles s'articulent les unes aux autres, et en dégagera les enjeux pratiques.

Bibliographie indicative :

HOBBS, Thomas, *Léviathan*, trad. MAIRET, Gérard, Paris, Gallimard, 2000.

HONNETH, Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, trad. RUSCH, Pierre, Paris, GF Flammarion, 2013.

KANT, Emmanuel, *Métaphysique des mœurs*, trad. RENAUT, Alain, Paris, GF Flammarion, 1994.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2008.

Mercredi 13h-16h

Arthur Magnier, « Le dilemme moral et existentiel : comment choisir le bien ? »

Ce cours aura pour objectif d'introduire les étudiants aux fondamentaux de la philosophie morale par le biais du dilemme. La nécessité de faire des choix, l'étude de dilemmes connus et dérangeants nous permettra de mettre en lumière les différentes manières de résoudre ce genre de situation en éthique. Ainsi seront présentées les différentes approches du concept de Bien, d'abord chez Aristote, puis chez Kant et enfin chez les utilitaristes. Les étudiants auront ainsi connaissance des trois grandes traditions éthiques qui leur seront utiles par la suite et tout au long de leurs études philosophiques.

Bibliographie :

- *Criton*, Platon traduction Luc Brisson, chez Flammarion (en intégralité)
- *Éthique à Nicomaque*, Aristote, trad. Jules Tricot chez Vrin (Livres I, II, III et VII)
- *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction Victor Delbos, édition indifférente (en intégralité)
- *Introduction aux principes de morale et de législation*, Jeremy Bentham, chez Vrin (Chapitres 1 à 5)
- Vous pouvez également vous familiariser avec le champ de l'éthique et de la morale grâce à l'ouvrage *Justice* de Michael Sandel que vous trouverez chez Champs Essais.

Jeudi 10h-13h

Frédéric Monferrand, « Le point de vue moral et ses critiques, avant et après Marx »

Peut-on critiquer la société et les formes de domination qu'elle abrite sans référence à des valeurs morales ou des principes éthiques ? C'est le pari de Marx, pour qui ni la définition de l'objet de la critique, ni la formulation de sa méthode, ni la fixation de ses objectifs ne relèvent de la réflexion morale à proprement parler. L'objet de la critique, ce sont ainsi les rapports sociaux plutôt que les comportements individuels ; sa méthode, c'est la connaissance positive de ces rapports sociaux plutôt que leur évaluation normative ; son objectif, c'est de montrer qu'il est pratiquement possible, plutôt que moralement souhaitable de transformer la société. L'enjeu du cours est d'examiner les différents arguments qu'avance Marx contre l'adoption d'une posture morale en philosophie politique, en examinant les sources hégéliennes et les reprises chez Adorno.

Bibliographie

(La bibliographie secondaire sera présentée en cours)

- T.W. Adorno, *Dialectique négative*, trad. Collège de philosophie, Paris, Payot & rivages, 2003.
- G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.
- , *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2012.
 - *Principes de la philosophie du droit*, trad. J.-F. Kervégan, Paris, PUF, 2011.
- I. Kant, *Critique de la raison pratique*, trad. J.-P. Fessler, Paris, GF, 2003.
- , *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. V. Delbos, Paris, Vrin, 1997.
- K. Marx, *Écrits philosophiques*, éd. L. Sève, Paris, Flammarion, 2011.
- , *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, trad. V. Béguin, A. Bouffard, P. Guerpillon et F. Nicodème, Paris, Éditions Sociales, 2018.
 - , *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007.
 - , *Le Capital*, Livre I, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, PUF, 1993.
- K. Marx, F. Engels et J. Weydemeyer, *L'Idéologie allemande*, trad. J. Quétier et G. Fondu, Paris, Éditions sociales, 2014.
- K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Éditions sociales, 1967.

Jeudi 13h-16h

Andy Serin, « Archéologie de la tolérance moderne : Pierre Bayle et John Locke »

A travers le *Commentaire philosophique* du français Pierre Bayle et la *Lettre sur la tolérance* de l'anglais John Locke, il s'agira d'étudier et comparer deux argumentaires quasi écrits au même moment (1686), mais aussi différents que décisifs pour l'histoire intellectuelle de la tolérance. Pourquoi doit-on tolérer celui qui n'a pas la vraie foi, ou la même foi, ou qui n'a pas la foi du tout ? Tolérer l'hérétique, l'infidèle et l'athée est-il vraiment bon et vertueux ? Quelle est l'épistémologie de la croyance religieuse sous-jacente à une éthique de la tolérance ? Comment la tolérance se construit-elle comme problème philosophique à l'âge classique ? En reconstituant les conditions de l'émergence d'un tel débat, ce cours entendra ainsi faire l'« archéologie » de la tolérance.

Bibliographie indicative :

- BAYLE, P., *Pensées diverses sur la comète*, Paris, Flammarion, 2007.
- BAYLE, P., *De la tolérance. Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ « contrains-les d'entrer »*, Paris, H. Champion, 2006.
- LOCKE, J., *Lettre sur la tolérance et autres textes*, éd. J.-F. Spitz, Paris, GF, 2017.
- SAADA-GENDRON, J., *La tolérance*, Paris, GF Corpus, 2017.
- ZARKA, Y., LESSAY, F., ROGERS, J., *Les fondements philosophiques de la tolérance*, 3 tomes, Paris, PUF, 2016.

Vendredi 14h-17h

Johanna Hawken, Qu'est-ce qu'une bonne personne ? Exploration des éthiques minimalistes et maximalistes, en passant par la vertu.

Parmi les questions qui agitent la philosophie depuis sa naissance, celle des caractéristiques d'une bonne personne figure parmi les plus essentielles. Qu'est-ce qu'une bonne personne ? Quels critères définissent le bien et la bonté ? Et surtout - parce qu'il n'est pas aisé de l'être-, comment *devenir* une personne incarnant l'idée du bien ? En outre, si l'on considère, à la suite de Ricoeur, que l'éthique caractérise les façons d'être et d'agir qui sont animées par un souci de l'autre, alors il devient crucial de déterminer une méthode permettant de modeler ses actions, dans la vie collective, en vue du bien.

L'histoire de la philosophie est divisée sur cette question et ce clivage se polarise autour de trois grands courants de la philosophie morale occidentale, tels qu'ils ont été identifiés au 20ème siècle : l'éthique de la vertu (cristallisée autour des travaux d'Aristote), la morale déontologique (incarnée notamment par Kant) et l'éthique conséquentialiste (défendue, en particulier, par les utilitaristes). Nous explorerons donc les tenants et les aboutissants de ces écoles de pensée, afin d'en saisir les enjeux et les subtilités : pourquoi Aristote pense-t-il qu'une bonne personne est douée de vertu(s) ? Dans quelle mesure le déontologisme considère-t-il que le devoir et la loi morale doivent être défendus coûte que coûte ? En quoi le conséquentialisme porte-t-il son attention sur les conséquences utiles et bénéfiques de l'action ?

Ces trois courants brillent par leur ancienneté, leur importance, mais aussi par leur extrême actualité : encore aujourd'hui, les débats politiques et sociétaux ont tendance à reprendre les idées de ces écoles de pensée, mais aussi à en être imprégnés, de façon consciente ou inconsciente. On peut faire l'hypothèse que c'est le cas, également, pour les individus. Ainsi, l'objectif du cours est double : découvrir précisément ces immenses écoles de pensée, mais aussi mener un débat collectif autour d'elles. Pour cela, nous nous appuyerons sur les travaux de Ruwen Ogien : ce philosophe contemporain, en considérant que les trois courants éthiques précédemment cités sont unis par une forme de maximalisme, propose une dernière voie pour penser le bien : l'éthique minimale.

Bibliographie :

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, GF, -310 (env.)/2004.

Bentham, J., *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, Paris, Vrin, 1789/2011.

Kant, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Nathan, "Les intégrales de philo", 1785/2014.

Mill, J.S., *L'utilitarisme*, Paris, Champs Classiques, 1863/2008.

Ogien, R., *L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimaliste*, Paris, Folio Essais, 2007 ; *Penser la pornographie*, Paris, PUF, 2003.

Ricoeur, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990.

Jeudi 17h-20h

Stéphane Floccari, « Nature, vertu et devoir. Une introduction à la philosophie morale »

Le présent cours propose une introduction aux grandes problématiques de la philosophie morale. Il met l'accent sur les textes fondamentaux de cette tradition, qui remonte à l'Antiquité, mais aussi sur les formes critiques modernes et contemporaines de l'examen philosophique de ses enjeux. Le cours s'attachera à mettre en évidence le lien entre les sens, les conditions et les fins de l'action morale, en accordant une particulière attention aux rapports entre les notions de nature, de vertu et de devoir.

Bibliographie

Textes classiques et contemporains cités dans le cours

Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.

Aristote, *Œuvres complètes, Ethique à Nicomaque*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Flammarion, 2014.

Épicure, *Lettres et maximes*, traduit et présenté par Marcel Conche, PUF, Epiméthée, 1999.

Pascal, *Pensées*, édition Lafuma, Seuil, L'intégrale, 1999.

Descartes, *Œuvres*, Gallimard, Pléiade.

Kant, *Critique de la raison pratique*, traduit par A. Teymesaygues et B. Pacaud, PUF, Quadrige, 2012 ;

Fondements de la métaphysique des mœurs, traduit par Victor Delbos, Delagrave, 1995.

John Stuart Mill, *L'utilitarisme*, traduction de Georges Tanesse, Champs-classiques, 2018.

Jeremy Bentham, *Introduction aux principes de morale et de législation*, traduction collective du Centre Bentham, Vrin, 2011.

Nietzsche, *Humain, trop humain ; Aurore ; Par-delà bien et mal ; La généalogie de la morale ; L'Antéchrist* (édition GF-Flammarion).

Usuels, dictionnaires, études et commentaires

Le savoir grec, sous la direction de J. Brunschvig, Geoffrey Lloyd et Pierre Pellegrin, « L'éthique » par M. Canto-Sperber, Flammarion, Nouvelle édition, 2011.

Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, sous la direction de M. Canto-Sperber, PUF, 2 volumes, 2017.

La philosophie morale, Monique Canto-Sperber et Ruwen Ogien, PUF, Que-sais-je ?, 2017.

Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile, sous la direction d'Alain Caillé, Christian Lazzeri et Michel Senellart, La Découverte, 2001.

Eric Blondel, *Le problème moral*, PUF, 2000.

Léon Robin, *La morale antique*, PUF, 1963.

Epicure et les épicuriens, textes choisis par Jean Brun, PUF, 1993.

Les stoïciens, textes choisis par Jean Brun, PUF, 1993.

Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Points-Seuil, 1990.

Pigeart de Gurbert, Guillaume, *La morale*, textes et commentaires, Lambert-Lucas, Didac-philosophie notions, 2019.

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE COMPLÉMENTAIRE

Vendredi 8h-10h : Godefroy Desjonquères

L'État

L'État est une réalité inévitable de la vie politique, à tel point qu'une philosophie politique digne de ce nom ne semble pas pouvoir faire l'économie du concept d'État. Dans sa définition la plus large, la notion d'État semble ainsi se confondre avec celle de la cité, dans le sens générique que lui donne la philosophie politique : la forme consciente qu'une communauté politique a d'elle-même. Elle est donc un point de passage indispensable pour toute philosophie s'interrogeant sur les concepts de justice, de souveraineté, de pouvoir ou d'autorité. Cette apparente omniprésence, tant politique que conceptuelle, se heurte cependant au constat du caractère éminemment *moderne* de la notion : ce n'est en effet qu'au XVII^e siècle que le terme prend le sens que nous lui connaissons aujourd'hui. Cette histoire sémantique n'est pas anodine : pour saisir la spécificité de l'État dans la réflexion politique contemporaine, il est nécessaire de le replacer dans le temps long de l'histoire occidentale, pour comprendre pourquoi ce concept est devenu indispensable, et comment il traduit un nouveau rapport politique entre le citoyen et la cité, rapport propre à la modernité.

Bibliographie temporaire :

Aristote, *Les Politiques, Ethique à Nicomaque*

Constant Benjamin, « De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes »

Dumont Louis, *Essais sur l'individualisme*

Hegel G. W. F., *Principes de la philosophie du droit* (1821)

Hobbes Thomas, *Du citoyen* (1642), *Le Léviathan* (1651)

Machiavel Nicolas, *Le Prince* (1513), *Discours sur la première décade de Tite-Livre* (1513-1519)

Platon, *La République, Protagoras, Gorgias, Le politique, Les Lois*

Strauss Léo, *Droit naturel et histoire, Histoire de la philosophie politique* (dir.)

Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1756), *Du contrat social* (1762)

Tocqueville Alexis de, *La démocratie en Amérique* (1835-1840), *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856)

LOGIQUE ET PHILOSOPHIE

Mardi 16h30-18h30. Marianna Antonutti Marfori

Dans ce cours, on propose une introduction non formelle au raisonnement logique tel qu'il est conçu et employé dans le discours philosophique. On montrera, notamment, comment la possibilité de répondre à des questions traditionnellement considérées comme constitutives du débat philosophique (par ex. « Est-ce que nos actions sont déterminées à l'avance ? », « Peut-on prouver l'existence d'entités abstraites ? », « Y a-t-il une forme de communication parfaite ? », etc.) procède parallèlement à une réflexion sur des notions dites logiques, concernant la forme et la structure de notre activité langagière et de raisonnement (par ex. prédication, identité, déduction, vérité, etc.).

L'étude de ces questions sera menée en s'appuyant principalement sur l'analyse d'extraits de textes classiques de la philosophie: de Platon et Aristote jusqu'à Wittgenstein et Russell, en passant par Descartes et Kant.

Extrait de la bibliographie

P. Wagner, *Logique et philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, troisième partie.

Cassin, B. (dir.), *Vocabulaires européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*. Paris, Le Robert/Éditions du Seuil, 2004.

T.P.L.E.

Italien Mardi 12h-14h

Dominique Couzinet

Galileo Galilei, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo tolemaico e copernico* (1632), première et deuxième journées

Avec la publication du *Messenger des étoiles* (*Sidereus nuncius*), où il expose ses observations de la lune et des satellites de Jupiter, à l'aide du télescope, dans un cadre copernicien (F. Halley), Galilée devient le principal protagoniste du débat scientifique et philosophique européen. « 1610 marque en effet le retour sur la scène de Copernic, ou mieux de la cosmologie copernicienne comme interprétation réaliste du monde et comme *nouvelle philosophie de la nature* » (M. Bucciantini). Galilée se définit alors inséparablement comme philosophe et comme mathématicien. Le *Dialogue sur les deux plus grands systèmes du monde, ptoléméen et copernicien*, paru en 1632, a justement pour but de démontrer, par des raisonnements concluants et convaincants, la véritable « constitution du monde » ou « de l'univers » qui est pour Galilée l'objet le plus digne de la philosophie naturelle.

Bibliographie

Édition utilisée :

Galileo Galilei, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo*, a cura di Fabio Atzori, introduzione di Luisa Altieri Biagi, Milano, Sansoni, 2001, p. 13-288 [nombreuses notes de vocabulaire].

Édition critique :

Galileo Galilei, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo tolemaico e copernicano*, edizione critica e commento a cura di Ottavio Besomi e Mario Helbing, 2 vol., Padova, Editrice Antenore, 1998.

Traduction française :

Galileo Galilei, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, trad. René Fréreau avec le concours de François de Gandt, Paris, Éditions du Seuil (Collection Sources du savoir), 1992, 444 p. ; 1992 (Points-Sciences) [édition de poche].

Quelques études :

L'affaire Galilée, présentée par Émile Namer, Paris, Gallimard - Julliard (Archives, 58), 1975.

Massimo Bucciantini, *Galilée et Kepler. Philosophie, cosmologie et théologie à l'époque de la Contre-Réforme*, trad. par Gérard Marino, Paris, Les Belles Lettres, 2008 [chap. XII].

Fabien Charreix, *La Révolution galiléenne. Cosmos et univers*, Paris, Ellipses, 2001.

– *Le Mythe Galilée*, Paris, PUF, 2002 [en particulier « Le dialogue sur les deux grands systèmes du monde. Un manifeste copernicien ? », p. 122-127].

Marta Spranzi, *Le « Dialogue sur les deux grands systèmes du monde » de Galilée : dialectique, rhétorique et démonstration*, Paris, PUF, collection « Philosophies », 2004.

Grec mercredi 16h-18h Aristote, *Éthique à Eudème*, livre VII, sur l'amitié

Charlotte Murgier

Nous traduirons et commenterons le livre VII de l'*Éthique à Eudème* d'Aristote sur l'amitié qui sera l'occasion d'aborder ce concept central de l'éthique aristotélicienne.

Le texte grec sera distribué à la rentrée. Pour se familiariser avec l'œuvre, on peut déjà la lire dans l'édition bilingue de GF, Aristote, *Éthique à Eudème*, introduction, traduction et notes par Catherine Dalimier.

Indications bibliographiques

Aristote, *Éthique à Eudème*, introduction, traduction et notes par C. Dalimier, GF-Flammarion.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livres VIII-IX, traduction et commentaire par C. Bégorre-Bret, Ellipses.

Quelques ressources en ligne pour le grec ancien :

<https://outils.bibliissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

https://manuelsanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html

Latin Mercredi 16h-18h Giovanni Pico della Mirandola, *De ente et uno*

Dominique Couzinet

Jean Pic de la Mirandole (1463-1494) est, avec Marsile Ficin et Ange Politien, l'un des trois principaux représentants de l'humanisme florentin de la Renaissance. Il est surtout connu comme auteur du *Discours sur la dignité de l'homme* dont le thème principal inspira plus tard le titre. Ce discours devait servir d'introduction à une controverse philosophique publique qui n'a jamais eu lieu. Pic se proposait de défendre 900 thèses tirées de sources philosophiques, cabalistiques et théologiques, en vue d'un projet de concorde universelle entre toutes les philosophies. Au sein de ce grand projet, le *De ente et uno* dont nous traduirons et commenterons des extraits est centré sur la grande question des rapports entre l'être et l'un qui traverse la philosophie depuis le *Parménide* de Platon, dans l'optique d'un accord entre Platon et Aristote.

Texte

Giovanni Pico della Mirandola, *De ente et uno*, dans : *Œuvres philosophiques*, texte latin, trad. et notes par Olivier Boulnois et Giuseppe Tognon, Paris, PUF, 1993 (édition utilisée).

Aussi dans : Louis Valcke et Roland Galibois, *Le périple intellectuel de Jean Pic de la Mirandole, suivi du Discours sur la dignité de l'homme et du Traité L'être et l'un*, Sherbrooke-Ste-Foy (Québec), Centre d'études sur la Renaissance, Presses de l'Université Laval, 1994.

L'Esprit du Quattrocento : Pic de la Mirandole, De l'être et de l'un, et Réponse à Antonio Cittadini, édition bilingue précédée de « Humanisme et vérité », par Stéphane Toussaint (Paris, Champion, 1995), reprint Paris, Classiques Garnier, 2007.

Dell'ente e dell'Uno, testo latino a fronte, prefazione di Marco Bertozzi, saggio introduttivo, traduzione, note e apparati di Raphael Ebgi, edizione critica del testo latino di Franco Bacchelli e Raphael Ebgi, postfazione di Massimo Cacciari, Milano, Bompiani, 2010.

Quelques études

Eugenio Garin, *Giovanni Pico della Mirandola : vita e dottrina*, Firenze, Le Monnier, 1937.

Henri de Lubac, *Pic de la Mirandole*, Paris, Aubier-Montaigne, 1974.

Éric Weil, *La philosophie de Pietro Pomponazzi. Pic de la Mirandole et la critique de l'astrologie*, Paris, Vrin, 1985.

Louis Valke, *Pic de la Mirandole. Un itinéraire philosophique*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

Chaïm Wirszubski, *Pic de La Mirandole et la cabale* (1989), trad. par Jean-Marc Mandosio, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2007.

Brian P. Copenhaver, *Magic and the Dignity of Man : Pico della Mirandola and his Oration in Modern Memory*, Harvard University Press, 2019.

Sciences – Biologie - mathématique - physique

Initiation aux mathématiques – Emmanuel Ferrand

Dans ce cours d'initiation, nous introduirons ou reprendrons certaines notions de base : nombres, fractions, ensembles, fonctions, probabilités, dont la connaissance est essentielle pour la logique et la philosophie des sciences. Nous nous attacherons à les motiver et à en montrer le sens concret (nous les illustrerons par de nombreux exemples et exercices) tout en en soulignant la puissance et la généralité. Les exercices, auxquels nous consacrerons beaucoup de temps, donneront l'occasion de se familiariser avec la pratique des mathématiques : comment résout-on un problème ? comment écrit-on une démonstration ?